

Vivre ici en venant d'ailleurs

« J'ai grandi dans la jungle ! »

D'origine népalaise, Satya Chaudhary a quitté le parc national du Chitwan où il vivait pour s'installer dans le canton de Neuchâtel en 2002.

Satya vient du Népal mais il ne connaît rien des hauts sommets himalayens. Son terrain de jeu, lorsqu'il était enfant, était le parc national du Chitwan, 3^e site touristique du Népal, où l'on peut encore rencontrer le tigre du Bengale, des ours, des léopards et de nombreux rhinocéros. « Ma famille a toujours vécu au cœur de la jungle mais à l'époque de mon grand-père, nous avons commencé à habiter aussi en bordure du fleuve, juste à l'extérieur de la réserve », raconte Satya qui faisait des aller-retour réguliers entre les deux villages. « La nuit, nous étions réveillés par les animaux sauvages, qui venaient dévorer nos récoltes ou notre bétail. Nous dormions à tour de rôle dans les champs pour faire le guet et chasser les éléphants, les sangliers ou les rhinocéros qui détruisaient nos cultures. » Cet habitant de Fontainemelon vivait dans une maison faite de bois, de bouse et de paille, une maison vivante qu'il fallait régulièrement reconstruire. « Les fenêtres étaient minuscules pour empêcher la chaleur et les mauvais esprits d'entrer », se souvient Satya, dont l'ethnie Tharu pratique l'hindouisme et le chamanisme.

Un savoir ancestral

« Toute mon enfance, j'ai été soigné avec les médicaments de la forêt, des plantes médicinales et des amulettes, données par ceux qui avaient le savoir. Malheureusement, ils sont tous morts aujourd'hui », regrette cet homme au tempérament calme et posé. Mais certaines traditions perdurent, comme celle de

purifier l'entrée de la cuisine avec de l'eau bénite, une pièce sacrée où l'on mange en silence, par terre et avec les doigts. « Même en Suisse, lorsque je mange népalais, je n'utilise pas de services », sourit cet homme qui aime sentir la chaleur et la consistance de la nourriture sous ses doigts.

Satya a vu la vie de son village se transformer avec l'essor du tourisme, dopé par la création du parc national. Sa famille a profité économiquement de cette nouvelle manne financière, ouvrant notamment des hôtels mais cela a aussi sonné la fin d'un temps béni. « Aujourd'hui, je ne reconnais plus mon village », confie Satya qui a rencontré son épouse, d'origine jurassienne, alors qu'elle séjournait au Népal. « Au départ, elle voulait vivre avec moi mais elle a renoncé à cause de l'insécurité liée à l'insurrection maoïste. Finalement, c'est moi qui l'ai suivie en Suisse. »

Des portes magiques

Du jour au lendemain, le jeune homme de 22 ans s'est trouvé plongé dans un nouveau monde dont il n'avait pas toujours les clés. « En arrivant à l'aéroport, j'ai attendu un moment devant les portes coulissantes, avant de comprendre qu'elles s'ouvraient toutes seules », raconte le Népalais qui a découvert les feux rouges, les passages cloutés, les robinets automatiques et les nuits silencieuses. « Les bruits de la jungle me manquaient terriblement. Je m'endormais toujours en les écoutant. » Satya, qui avait suivi une scolarité supérieure dans son pays, est retourné sur les bancs d'école pour apprendre le français, puis obtenir un diplôme en gestion touristique. Il a ensuite suivi une formation d'informaticien au CPLN à

Neuchâtel. « Je suis très reconnaissant envers ma femme qui a financé toutes mes études », confie Satya qui travaille aujourd'hui pour une entreprise financière à Neuchâtel. Dès qu'il peut, il part se balader en forêt, un bâton à la main, un réflexe de protection dont il n'arrive pas se défaire...

L'école de la forêt... et des auditoires

En tant que petit-fils du chef du village, Satya a eu l'occasion de suivre des études universitaires, qu'il a menées à bien tout en travaillant dans les champs avec ses parents et ses frères et sœurs. « J'ai eu mon premier stylo en troisième année », révèle le Népalais, qui a longtemps fait ses devoirs à la lueur d'une bougie. « Les premières années d'école, nous avions juste une craie et une ardoise. Et nous étions assis par terre, il n'y avait pas de bancs. Lorsque je raconte ça à ma fille de 5 ans, elle se demande de quelle planète je viens ! » Une planète où Satya marchait pieds nus, où le 10% des hommes sont polygames et la plupart des mariages arrangés. « Mon père, qui a deux épouses, a été marié à 14 ans et ma belle-mère à 12. Mais il y a une ouverture pour la différence, j'en suis la preuve vivante », précise cet homme discret qui s'est remarquablement bien adapté à la réalité helvétique. Il aime le vin, la vie et parle le français presque sans accent.

Népal – Peuple Tharu en bref

Superficie : 147'181 km² (près de la moitié de l'Italie).

Population : 29,8 millions d'habitants (60 millions en Italie), dont une 40^{aine} de groupes ethniques, parlant plus de 100 dialectes.

Capitale : Katmandou.

L'ethnie Tharu: Estimés à près de 4 millions, les Tharu représentent le plus grand et le plus vieux groupe ethnique du Terai, grande plaine au Sud du Népal. Vivant dans des jungles isolées et infestées de malaria, les Tharu ont développé une culture propre, teintée d'animisme et de rituels hindouistes. 1950 : suite à l'éradication de la malaria, des habitants de l'Himalaya se sont appropriés les terres du Terai, prenant le dessus sur la population autochtone. Jusqu'en 2000, date de l'interdiction de cette pratique, les Tharu ont été contraints à une forme traditionnelle de servage, au profit des propriétaires terriens. La plupart des Tharu vivent de l'agriculture et de petits élevages mais très peu possèdent leur propre terre.

Statistiques : 5 Népalais résident dans le canton d-e Neuchâtel.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages

Valérie Kernen